

École du bungalow

Danielle Pigeon

Number 84, Winter 2006

Au seuil de la Révolution tranquille : les années 1950

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7030ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pigeon, D. (2006). École du bungalow. *Cap-aux-Diamants*, (84), 16–19.



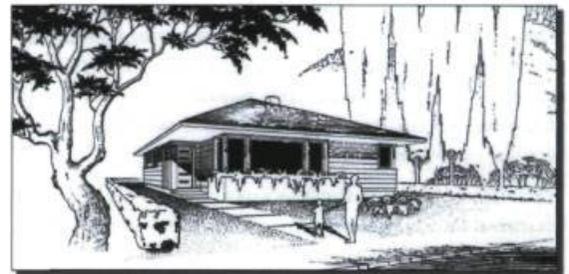
Gendron-Corso, 1950.
Maison construite à
Boucherville vers 1950 sur
le modèle qui avait
remporté le premier prix
pour le Québec au concours
national de la SCHL
en 1946. Roland Dumais,
architecte. (Collection
de l'auteur).

ÉLOGE DU BUNGALOW

PAR DANIELLE PIGEON

La décennie 1950 marque un point tournant dans l'histoire du Québec. En dix ans, les Québécois des classes moyennes vont non seulement entrer dans la modernité, mais aussi vouloir rattraper le temps perdu et assumer pleinement leur appartenance au continent nord-américain. La croissance de la population s'accélère de façon spectaculaire, non pas parce que les femmes font plus d'enfants – la famille nombreuse canadienne-française n'est pas une nouveauté! – mais parce que plus de couples se marient et ont des enfants et que la mortalité infantile diminue beaucoup. Il faut se rappeler que s'ouvre alors une période de prospérité où on n'hésitera pas à dépenser les économies faites durant la guerre ou à utiliser cette nouveauté qu'est le crédit pour accéder à la propriété. En une décennie, le bungalow et son milieu de prédilection, la banlieue, transforment notre paysage bâti. Dans son sillage, on verra apparaître la station-service, le centre commercial, le motel et le *fast food* avec service à l'auto. Et pour mieux s'inscrire dans ce nouveau paysage, les édifices institutionnels, écoles, banques, hôtels de ville, bureaux de poste et même les églises nouvelles adopteront des hauteurs ne dépassant guère deux étages.

En effet, la paix revenue, on va s'attaquer à régler la véritable crise du logement qui sévit au Québec. En 1961, 45 % des logements des Québécois auront été construits depuis la fin de la guerre! En fait, de 1948 à 1960, il y eut 400 000 unités de logement mises en chantier au Québec, la maison individuelle comptant alors pour 80 % des maisons construites. Ce boum immobilier accélère le phénomène de la banlieue, un processus qui était tout de même déjà enclenché. Cependant, de la fin de la guerre à 1960, le nombre de nouveaux quartiers, voire de nouvelles villes, aura pratiquement doublé. Ces développements



Dumais, 1946. Modèle de maison qui remporta le premier prix pour le Québec au concours national de la SCHL, en 1946. Plans de Roland Dumais (1910-1982), architecte de Montréal. M. Dumais utilisa ce plan pour illustrer son article intitulé «La maison moderne» dans l'*Almanach du peuple* de 1948. (Archives de l'auteur).

domiciliaires étant souvent éloignés et mal desservis par le transport en commun, l'automobile devient une nécessité. Les récentes banlieues proposeront non seulement un cadre de vie nouveau, mais un mode de vie entièrement centré sur la famille bien à l'abri du bruit et des désagréments des villes dans sa nouvelle maison.

Cette maison aurait pu conserver sagement des formes plus familières comme ces cottages conçus pour en faire des «maisons de compagnies» ou des maisons de vétérans. Elle va plutôt adopter cette forme moderne par excellence qu'est le bungalow, au début une petite maison de plan presque carré, d'un seul étage posé sur une cave et coiffé d'un toit à faible pente. Cette forme évoluera, bien sûr, mais malgré ses déclinaisons multiples, le bungalow conservera toujours cette caractéristique première de maison de plain-pied éliminant ainsi les escaliers réputés si éreintants. C'était avant l'aménagement de la cave et la découverte des bienfaits du «cardio». Ironiquement, l'escalier dont on n'avait plus besoin pour monter à l'étage allait bien vite nous rattraper pour descendre au sous-sol!

Pendant cette décennie, le bungalow gagne la faveur populaire et s'impose massivement parce que c'est une maison fonctionnelle, moderne, bien éclairée, facile à chauffer et à entretenir et où les nouveaux électroménagers prennent place tout naturellement. La femme renvoyée au foyer après la guerre y trouvera son travail de ménagère et de mère de famille d'autant facilité. Enfin, cette nouvelle formule, déjà éprouvée aux États-Unis, comble le besoin des Québécois d'être à la page, d'être modernes et on sait combien cette modernité si convoitée ne saurait alors se dissocier de l'américanité.

LA MAISON IDÉALE

Mais voyons en quoi résidait le pouvoir de séduction de ces bungalows précurseurs d'un nouvel art de vivre.

Cette habitation moderne se referme alors sur la famille nucléaire et on la planifie en ce sens. Le bungalow type de la première époque offre un jeu de pièces assez réduit. Tout en tendant vers un plan ouvert, cette maison sépare bien les espaces de vie privée des espaces communs. La salle de bains standardisée avec ses trois appareils de porcelaine et son revêtement de tuiles est placée dans un endroit stratégique de manière à n'ouvrir directement sur aucune pièce tout en ayant une fenêtre sur l'extérieur. Il y a peu à dire sur les chambres, lieux d'intimité par excellence,



Cuisine, 1952. Croquis tiré de *Canadian Homes of Moderate Cost*, 1952. (Archives de l'auteur).

sinon que le bungalow courant en comptera au moins trois, soit celle des parents, une pour les garçons et une pour les filles. La salle familiale, ce fameux vivoir ou living-room, une pièce commune plus décontractée que l'ancien salon guindé qui ne servait presque jamais est l'endroit où se retrouve la famille autour du téléviseur, avant que celui-ci ne trouve le chemin du sous-sol... et que le vivoir redevienne une pièce inutilisée.

Comment passer sous silence la fenêtre panoramique du vivoir sur laquelle on a tellement glosé? Certains l'accusent de n'avoir été – sinon de n'être encore – qu'une vitrine offerte au voisinage où l'on étale ses biens les plus coûteux ou une vie de famille idéale, voire un écran exposant au passant sa réussite sociale. Ma foi, si ce n'est pas entièrement faux, c'est oublier bien vite qu'elle fut d'abord conçue comme un prolongement de la maison vers l'extérieur, une ouverture à l'air frais et au soleil, une mise en contact direct avec la nature ramenée évidemment aux proportions d'un jardin.

430 M.Vict., 1954. Bungalow construit en 1954 à Verchères sur des plans acquis par le biais d'un magazine étasunien. Elmer Gylleck (1898-1989), architecte. (Collection de l'auteur).



MODÈLES de PETITES MAISONS



SHCL, 1957. Couverture d'une publication de la SCHL, en 1957. Repris de *Sainte-Foy, l'art de vivre en banlieue au Québec*. (Archives de l'auteure).

Enfin, s'il y a une pièce qui sera appréciée dans cette architecture nouvelle, ce sera bien la cuisine souvent mise de l'avant dans les publicités. Et, caractéristique culturelle ou atavisme, on préférera chez nous une cuisine plus grande à une cuisinette joutée d'une salle à manger. Dans cette cuisine des années 1950, la cuisinière électrique et le réfrigérateur tout comme l'évier sont entourés d'un mobilier fixe offrant des plans de travail placés à bonne hauteur pour pouvoir y cuisiner confortablement. Un jeu d'armoires à vaisselle et de placards à provisions et/ou accessoires domestiques complète cet équipement désormais codifié. De bonnes fenêtres, souvent en angle, permettent aux mères de jeter un coup d'œil sur les enfants qui jouent dans les rues tranquilles de ces nouveaux «développements» au mépris des cours arrière initialement prévues à cet effet. À n'en pas douter, ces cuisines aux lignes simples et arborant de nouveaux matériaux faciles d'entretien offraient beaucoup d'attrait aux femmes qui allaient y vivre une bonne part de leur vie toute consacrée au service de leur famille comme le voulait l'époque.

C'est beaucoup par le biais de la Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL) que le bungalow a connu le succès que l'on sait. En effet, dès 1946, soit un an après sa fondation, elle lançait un concours pour la conception «d'une maison de coût moyen pour la famille canadienne typique et pouvant être construite dans diverses régions du pays». Et le projet qui se mérita le premier prix pour le Québec n'était nul autre

qu'un bungalow! Avec ce concours, la SCHL commença à se constituer une banque de plans de maisons conçus par des architectes de partout au Canada. Pour la modeste somme de 10 \$, on pouvait alors se procurer des vrais plans d'architectes! De ce fait, le bungalow fut sans doute la première maison vraiment démocratique, c'est-à-dire une maison pensée pour le plus grand nombre et dont, effectivement, le plus grand nombre s'est vite emparée. Quand on sait qu'en 1949, par exemple, un sixième des maisons canadiennes étaient construites suivant ces plans et probablement qu'une bonne partie du reste étaient bâties par de petits constructeurs habiles qui commençaient à les copier, la conclusion s'impose.

PAR MILLIERS

Les bungalows se mirent alors à pousser comme des champignons. En effet, inspirés par ces plans apparemment simples, les petits «promoteurs» eurent tôt fait de s'improviser architectes. Ce qui ne veut pas dire que leurs maisons étaient inévitablement mal pensées ou mal construites; ces constructeurs continuaient même à reproduire des manières de faire ancestrales assurant plus de solidité que les nouveautés techniques proposées dans ces plans. Mais ils auront souvent tendance à mal interpréter la sobriété privilégiée par les architectes, éliminant un fin détail ici, ajoutant là de petits éléments décoratifs bannis par le style et utilisant parfois un mélange de matériaux venant saboter la belle simplicité des modèles d'origine. Et c'est ainsi, qu'en une décennie, le bungalow allait devenir un acquis important de notre architecture vernaculaire, celle qui se fait sans plan, celle où le savoir-faire est véhiculé par une mémoire collective dont les ouvriers sont les exécutants.

En 1962, le *Journal RAIC* d'octobre publiait un article de John Bland, dans lequel on peut lire : «Durant la dernière décennie, la contribution des architectes à la maison unifamiliale a été considérable et d'une bien grande importance qu'il est publiquement admis par les développeurs.» Et l'auteur de déplorer la dégringolade de ce marché qui avait encore une fois échappé aux architectes qui s'employaient alors à combler les besoins industriels et institutionnels. Dans ce même magazine, on peut aussi lire : «Comment la construction d'habitation arrivera-t-elle à retenir l'architecte?» On venait de réaliser que les architectes boudaient l'architecture résidentielle, davantage intéressés qu'ils étaient par une pratique plus prestigieuse et se contentant de critiquer la médiocrité des banlieues envahies par des habitations «sans âme, sans esthétique et de piètre qualité».

Il faut bien avouer qu'ils ont eu maintes fois raison, mais il faut se rendre compte aussi qu'on est en plein jeu de formation et de propagation des discours dominants souvent concoctés par des élites tentant de se démarquer de la masse. Au discours esthétique préféré par les architectes viendra se joindre, dans les années 1970, la voix des nationalistes qui fustigent le bungalow pour des raisons identitaires. Et enfin le discours écologiste va bientôt prendre le relais en dénonçant le gaspillage d'espace et de ressources qu'impliquent les banlieues où sont érigés ces bungalows. À contre-courant de cette tendance au dénigrement tous azimuts du bungalow, de petites voix clairvoyantes se sont dernièrement élevées.

UN PATRIMOINE EN PÉRIL!

Que dire du discours récent tentant de réhabiliter le bungalow? S'insérerait-il dans le sillage de la revalorisation des années 1950 par des *baby-boomers* nostalgiques, nos banlieues de bungalows leur ayant servi de pouponnières? Pour ma part, je pense que c'est peut-être tout simplement parce qu'on a enfin compris que le bungalow fait bel et bien parti de notre patrimoine architectural et que plusieurs de ces petites maisons présentent malgré tout des qualités indéniables. Et un demi-siècle d'existence joue certainement en leur faveur; pour les jeunes adultes actuels, le bungalow des grands-parents est devenu une véritable maison ancestrale! Enfin, comme l'a suggéré un de nos historiens, nos bungalows et nos frigos ne furent-ils pas d'autres formes de ce *Refus global* qu'on n'en finit plus de citer comme élément fondateur de notre modernité?

Il est grand temps qu'on songe à préserver quelques beaux ensembles de cette architecture tellement représentative des façons de construire et d'habiter d'une époque charnière de notre histoire. Le problème, c'est la difficulté de conserver cette petite architecture dont la qualité première est sa grande adaptabilité, ce qui dans une perspective de conservation devient un défaut majeur. Ainsi, au fil des années, les propriétaires uniques ou successifs se sont appropriés leurs bungalows en les rénovant et les transformant à volonté, soit pour répondre aux besoins de la famille, soit pour les mettre au goût du jour. La difficulté de conservation de l'architecture récente se posant déjà pour la grande architecture elle-même en transformation, on comprend combien il est ardu de développer des stratégies de préservation pour cette petite architecture vernaculaire moderne. Il y a donc une conscientisation à faire dans le grand public. Chose certaine, la valeur de



conservation de celle-ci réside dans la place qu'on lui reconnaîtra collectivement : si le public lui accorde de l'importance, on voudra en conserver de beaux exemples pour le bénéfice des générations futures. ♦

■ Rosemont. Ensemble domiciliaire construit dans le quartier Rosemont à Montréal, au début des années 1950. (Collection de l'auteur).

■ Danielle Pigeon est historienne de l'architecture et documentariste.

Pour en savoir plus :

Paul Trépanier. «La vie moderne chez soi», dans *Jamais plus comme avant! Le Québec de 1945 à 1960*. Montréal/Québec, Fides et Musée de la Civilisation, 1995, 183 p.

Michel Lessard avec la collaboration de Jean-Marie Lebel et Christian Fortin. *Sainte-Foy, L'art de vivre en banlieue au Québec*. Montréal, Éditions de l'Homme, 2001, 415 p.

Sous la direction d'Andrée Fortin, Carole Després et Geneviève Vachon. *La banlieue revisitée*. Québec, Éditions Nota Bene, 2002, 302 p.

Lucie K. Morisset et Luc Noppen. «Le bungalow québécois, monument vernaculaire. La naissance d'un nouveau type.» in *Les cahiers de géographie du Québec*, vol. 48, n° 133, avril 2004, p. 7-32.

Danielle Pigeon. *Éloge du bungalow*, documentaire, 57 minutes, Les productions Virage, 2003.